

UNE JOYEUSE ET STUDIEUSE PLONGÉE DANS LA PAROLE DE DIEU

Julien Rainville, CSV

Je viens de vivre une des plus belles expériences de ma vie. Ma communauté m'a demandé d'aller au Burkina Faso animer la retraite annuelle des confrères et de leur donner une session sur les Psaumes. Pour nous religieux, les Psaumes sont le pain quotidien de notre prière de chaque jour. Et ces prières ne livrent pas toute leur richesse et leur saveur d'un premier contact. Une plongée attentive, studieuse, amoureuse dans ces poèmes est souvent nécessaire pour les apprécier à leur juste valeur.

J'ai donc préparé avec grand soin cette retraite et cette session. J'ai lu et relu quantité de documents pour raviver mon propre regard. Je me suis amené dans un pays que je ne connaissais pas, au milieu de confrères dont la plupart m'étaient complètement inconnus. Je fus accueilli comme un grand frère, avec beaucoup d'égards.

Rapidement, je me suis senti chez moi au milieu d'eux. Ensemble, nous nous sommes plongés dans l'univers des Psaumes pendant une dizaine de jours. Leur émerveillement, leur désir de mieux comprendre, leurs questions et leurs réactions ont transformé ces jours de retraite et de session en une joyeuse et studieuse plongée dans la Parole de Dieu. Leur regard sur ces prières s'est modifié, élargi, enrichi. La Parole de Dieu devenait de plus en plus nourriture savoureuse, prière aux accents nouveaux. Et vous auriez dû les entendre prier ces Psaumes au son et au rythme du tambour!

En plus de découvrir une communauté viatorienne jeune, bien formée au plan intellectuel, mon séjour au Burkina m'a permis aussi de prendre contact avec les quatre œuvres animées par les confrères : deux écoles, l'une à la capitale Ouagadougou, l'autre à Banfora, la paroisse Saint-Viateur de Banfora et un centre d'animation spirituelle à Boassa. Dans ces diverses insertions apostoliques, des confrères canadiens, haïtien et burkinabè s'entraident, s'épaulent, mettent ensemble leurs talents pour en assurer le rayonnement et le succès.

Il faut dire ici que la communauté viatorienne du Burkina Faso compte 5 Canadiens, 1 Haïtien et 14 Burkinabè. Parmi ces derniers, 2 sont présentement dans notre fondation du Japon, 7 aux études et 5 occupent des postes importants dans nos insertions apostoliques. Ils travaillent fort. Ils sont joyeux, taquins, ingénieux. Je suis bouche bée devant tant de travail et de réalisations, surtout lorsqu'on réalise que cette jeune communauté fête cette année son 10^e anniversaire.



1^{re} rangée, de g. à dr. : F. François Savadogo, P. Jean-Marc Provost, F. Victor Zongo (novice 2^e année), F. Albert Sorgo, F. Kingsley Ogudo (novice 1^{re} année), P. Lindbergh Mondésir.

2^e rangée, de g. à dr. : F. Clément Ouédraogo (novice 2^e année), F. Marius Sanou (novice 1^{re} année), P. Julien Rainville, F. Norbert Zongo, F. Hermann Bamouni, F. Benjamin Ouédraogo, F. Gabriel Ouédraogo, F. Jocelyn Dubeau, F. Marc Étienne Sandwidi.

Pendant mon séjour, il m'a été aussi donné de découvrir un peu ce pays. À la capitale, Ouagadougou, ce qui impressionne le plus, c'est la quantité incroyable de vélos et de motos en circulation. On dit que c'est la capitale du « deux roues »! Cette ville est belle, avec de grandes avenues et aussi de petites rues super bondées. Aux beaux immeubles succèdent des maisons très modestes. Comme on vit dehors, plusieurs commerces étalent leur marchandise directement sur la rue. Il y a aussi des grands marchés à ciel ouvert où vous pouvez acheter à peu près tout, en humant les parfums locaux : des fruits et légumes aux épices, de la viande aux objets de cuir ou de bois, etc.

J'ai aussi visité la ville de Banfora à 6 heures de voiture de la capitale. Elle se présente comme une ville plus modeste de 30 000 habitants. On y découvre beaucoup de rues non pavées, peu d'immeubles en hauteur, avec une grande densité de personnes qui circulent à pied, très souvent avec des produits à vendre fièrement portés sur la tête par les femmes.

Sur la route de retour de Banfora à la capitale, un bref arrêt à Bobo-Dioulasso m'a permis quelques visites exceptionnelles : la vieille mosquée de terre et le quartier traditionnel. Un jeune guide a eu plaisir à nous faire découvrir son univers familial. J'ai pu aussi admirer la cathédrale avec ses sculptures et sa grande verrière.



Le Centre d'animation spirituelle de Boassa. [...] « Imaginez un vaste terrain parsemé de petites maisons aux toits de tôle ondulée, un four au grand soleil, une cacophonie bruyante lors d'un orage tropical. »

Notre centre d'animation spirituelle de Boassa accueille divers groupes pour des sessions, retraites, escales d'un soir ou séjours de quelques jours. Imaginez un vaste terrain parsemé de petites maisons aux toits de tôle ondulée : un four au grand soleil d'après-midi, une cacophonie bruyante lors d'un orage tropical.

J'ai pu voir nos jeunes confrères à l'œuvre en cette période de vacances. Ceux-ci animent des camps pour les jeunes. C'est ainsi que je me suis rendu à Koumbri, à une heure de la capitale. J'ai découvert un monde grouillant, réfléchissant, en prière. Puis, tous partaient en excursion. À Banfora, j'ai participé aux Journées Paroissiales de la Jeunesse sur le thème : témoins de Jésus Christ. À partir des Actes des apôtres, je leur ai présenté quelques témoins du Christ. Puis pendant presque une heure, j'ai été bombardé de questions d'abord sur la bible, puis sur la vie chrétienne et le monde des valeurs. Malheureusement, je n'ai pas pu voir en action le camp de l'amitié qui rassemble musulmans, protestants et catholiques pour une découverte mutuelle de leurs religions respectives.

Enfin, l'une de mes plus grandes joies a consisté à me rendre au village natal d'un jeune confrère. J'y ai découvert la qualité de l'accueil des gens, l'ingéniosité des travailleurs agricoles, l'assemblée des anciens en palabre, la nourriture et la bière locales mais aussi la simplicité du logement (cases en terre aux toits de chaume). Une expérience inoubliable : pénétrer dans les coutumes et l'univers d'un petit village de l'arrière-pays, entrer dans l'Afrique profonde où l'on vit comme l'on a toujours vécu, avec le soleil, la pluie, des moyens rustiques souvent fabriqués sur place.

Je n'ai pas besoin d'insister pour dire que la nouvelle des inondations du 1^{er} septembre (30 cm d'eau en 12 heures) sur la capitale du pays m'a frappé en plein cœur...

Je garde de ce bref séjour au pays « des hommes intègres » des images qui meublent mon souvenir et hantent mes nuits, des figures de personnes accueillantes et chaleureuses, mais aussi un appel à retourner vivre, un jour, plus longtemps au milieu d'eux. ■